

Le Serment

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

N° 286
novembre-décembre 2002

Plaque commémorative sur le monument d'Ohrdruf.

On peut lire, en quatre langues, l'inscription :

Ici reposent 150 détenus et prisonniers de guerre des nations différentes, assassinés pendant les années 1944 et 1945 dans l'ancien camp extérieur «S III» du camp de concentration de Buchenwald

La ville d'Ohrdruf



Le Serment

S O M M A I R E

Éditorial : Réflexions sur une libération	1
Notes pour l'histoire : Résistance à Dora	2 à 4
Marcel Paul - Rol Tanguy	5
Portrait : Le destin d'Elling Kvamme	6 - 7
La «rose blanche» et ses «jardiniers de la paix»	8
Le convoi du 12 mai 1944	9 - 10
1942 - 2002 - Il y a soixante ans	11
Langenstein-Zwieberge - Rencontre à Autun	12
Hommage à l'un des nôtres	12
Pages de lecture	13
60 ans plus tard	14
Les palmes académiques à Renée Grihon	14
Voyage «Action-Mémoire» août 2002	15- 16
Des jeunes de Seine-St Denis	16
Voyage «Action-Mémoire» avril 2003	16
Petites mises au point	17
Attentats renouvelés sur les sites de Sachsenhausen	17
Liste des cadeaux «Bons de soutien»	17
A propos des orphelins de déportés morts en déportation (suite)	18
Communiqué suite à libération de Maurice Papon	18
Une école Joseph Fraud	18
Les cotisations 2003	19
A mes camarades déportés	19
Dans nos familles	20

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

buchenwald-dora@libertysurf.fr

Directeur : Floréal Barrier
Rédactrice en chef :
Dominique Orłowski

Directeur de la
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

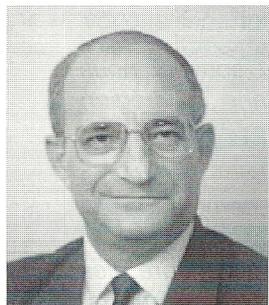
ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 20€

RÉFLEXIONS SUR UNE LIBÉRATION

Maurice Papon a été libéré le 18 septembre 2003 par décision de la cour d'appel de Paris, considérant qu'il est " atteint d'une pathologie engageant son pronostic vital " et " durablement incompatible avec son maintien en détention ".

On peut discuter du bien-fondé médical de cette décision judiciaire, mais je ne suis pas de ceux qui avancent comme argument que les victimes de Papon, promises à la chambre à gaz, n'ont eu droit, eux, évidemment à aucune bienveillance de sa part. Nous sommes dans un État de droit, et la République ne pratique pas, heureusement, la loi du talion.

Non, la libération de Papon est peut-être un acte infiniment plus grave que la suspension de la punition physique d'un homme de 92 ans. On peut en effet se demander si, pour Papon comme pour certains de ses amis et de ses avocats, sa libération n'est pas seulement un acte d'humanité, mais le premier acte de la procédure de révision de son procès et peut-être même de sa réhabilitation.



Si tel est le cas, nous ne pouvons le tolérer. Il a fallu 50 ans à la République pour mettre en cause l'aide que l'administration française, sous les ordres de l'État Français, a apporté aux nazis dans la réalisation du génocide des Juifs de France. Les raisons en ont été diverses. Parmi elles, probablement le fait que nombre de fonctionnaires de Vichy ont été réintégrés dans l'administration de la République, pour assurer son fonctionnement.

Il a fallu l'acharnement de tous ceux qui voulaient que justice soit rendue, comme des associations de résistants, de déportés, de victimes, il a fallu que le 16 juillet 1995 un Président de la République, Jacques Chirac, reconnaisse solennellement la responsabilité de l'administration de l'État Français, pour que soient menées plus efficacement les poursuites contre les responsables ayant aidé les nazis dans leur œuvre de mort. Mais bien tard ! La plupart des fonctionnaires compromis, plus ou moins haut placés, avaient disparu, comme le sinistre Bousquet, organisateur de la rafle du Vel d'Hiv. Seul Maurice Papon, ancien Secrétaire Général de la Préfecture de Gironde, put, à l'issue d'une procédure judiciaire de 15 ans manifestement freinée, être enfin poursuivi et condamné pour les mesures actives prises sous sa responsabilité, en 1942 et 1943, pour assurer la déportation de familles juives de la région de Bordeaux.

Maurice Papon n'a jamais manifesté le moindre remords ; il a fait preuve vis-à-vis des familles de ceux qu'il a envoyés à la mort d'un insupportable mépris. S'il devait un jour agir pour faire réviser son procès, ce n'est pas seulement un responsable de complicité de crime contre l'humanité qui serait réhabilité, mais tout le régime de Vichy, dans sa participation au génocide des Juifs. Papon est un symbole, et il le sait.

Au nom non seulement des victimes, mais aussi au nom de tous ceux qui, pour l'honneur de la France, ont combattu le nazisme, notamment des préfets et sous-préfets morts parce que, contrairement à Papon, ils ont dit " non ", au nom de tous ceux qui, au péril de leur vie, ont sauvé non seulement leurs compatriotes juifs, mais aussi des résistants et des aviateurs alliés traqués, nous devons combattre de toutes nos forces toute tentative de réhabilitation de Papon.

Si tel devait être le cas, comment nous, anciens déportés, pourrions-nous encore face aux jeunes témoigner que notre volonté de combattre comme de résister dans la souffrance n'a pas été vaine !

Bertrand Herz

RÉSISTANCE A «DORA»

Nous empruntons, au bulletin de l'Amicale de Belgique de nos amis anciens de Buchenwald et Dora, des extraits que l'un d'eux, Pierre-Joseph Denis, avait écrit avant sa disparition, il y a trois ans.

L'histoire de ce dernier est d'ailleurs liée à la Résistance et la déportation des Français. Il est arrêté, le 3 avril 1943, à Marseille. Transféré à Compiègne, il est déporté à Buchenwald par le premier grand convoi de France, le 27 juin 1943. Matricule «13997», nous retrouvons Joseph Denis dans la liste des «Étrangers» du Mémorial de l'Association. Il fut l'ami et le compagnon du Français, Marcel Petit, 44448.

Après la «quarantaine», la «carrière», le 3 septembre, il part pour «Dora». Laissons-lui la parole.

... Le 28 août 1943, Georges Thomas, le docteur hollandais Groenveld, Albert Kunde (1), des Lagerschutz, des infirmiers et des cadres partent pour un nouveau camp. Ce doit être un beau camp, il a un beau nom, DORA.

Le 2 septembre, trois cents détenus sont désignés pour Dora, j'en suis. Nous couchons au Kino. Les autres sont atterrés. J'ai un peu d'espoir, car j'espère retrouver Georges Thomas.

A l'aube, on nous entasse à quarante par camions et sous les coups et dans le froid, nous partons pour Dora...

... Le 3 septembre, nous arrivons à Dora.

Pataugeant dans la boue, nous patientons quelques heures, puis nous prenons la direction d'un tunnel.

Lorsque, à cinquante mètres de la première entrée, nous passons la deuxième porte, un brouillard de plâtre permet à peine de voir à dix mètres. L'odeur de poudre brûlée nous prend à la gorge et le bruit sourd d'explosions nous remplit d'effroi.

Sous la cravache, dans la pénombre d'ampoules à peine visibles, trébuchant sur les pierres, on nous conduit à travers ces catacombes jusqu'au Stollen 45.

C'est notre dortoir. Entassés dans des châlits de bois à quatre étages, exténués de fatigue, nous espérons avoir quelques heures de repos.

Hélas, qui allongés, qui accroupis, nous sommes de nouveau matraqués et remis en route. Sans repos, on nous dirige vers d'autres Stollen (Galeries).

Les uns sont désignés pour les foreuses, les autres pour casser les pierres, emplir et pousser les chariots. Nous dormons sur place. Ce n'est que trois jours plus tard que nous recevons un morceau de pain et un litre d'eau aux rutabagas (soupe), que nous avalons accroupis ou assis parmi les cadavres et les mourants.

Lorsque huit jours plus tard, nous nous retrouvons au Stollen 45, nous ne nous reconnaissons plus. Amaigris encore et couverts de plâtre, nous nous cherchons souvent en vain ; beaucoup sont morts et beaucoup encore mourants sont restés parmi les cadavres...

... Notre commando fond à vue d'oeil. Un autre commando Geelen est formé et nous ne travaillons plus que douze heures par jour. Nous retournons coucher au 45. Un troisième commando Geelen est

formé et prend douze heures de travail avec le deuxième. Notre commando comprend encore cinq hommes, Tadek (Polonais, moi, le Français Louis Cristeau (2), Mariam, un autre Polonais et le Russe, que nous appelons Ruskov. Nous auscultons les murs tous les cinq. Je ne crois pas qu'il reste d'autres survivants du transport du 3 septembre. Tadek, seul, a encore une santé potable. Nous sommes des squelettes.

Je rencontre des hommes qui sont venus de Compiègne avec nous, mais qui portent des numéros dans les «28000». C'est le commando de Peenemunde et ils nous racontent l'histoire des V2 que l'on fabrique maintenant dans les premiers tunnels de Dora.

Youb, un Lagerschutz allemand vient souvent nous rendre visite. Il a passé cinq ans dans la «Légion étrangère».

Un soir, en rentrant au 45, une cinquantaine d'hommes gisent devant l'entrée. C'est tout un commando de Russes. Ils ont trouvé un fût de graisse minérale et l'ont mangé. Quelques-uns se tordent encore, les autres sont déjà morts. Ils sont tous morts. Quelquefois, Joseph Woussen vient me rendre visite.

Au début de décembre, on peut écrire une carte en disant qu'on est vivant et en bonne santé. La carte doit être écrite en allemand. Joseph, qui travaille dans un commando au nord du tunnel, devient écrivain et passe des heures entières à répéter la même phrase sur toutes les cartes.

Le 4 décembre 1943, il y a un appel en dehors du tunnel et pour la première fois depuis trois mois je revois la lumière du jour. Il gèle à pierres fendre, les détenus tombent comme des mouches. Dans la pénombre du soir, avant de réintégrer le tunnel, j'aperçois une petite lumière là-bas, bien loin. Je rêve et me rends compte qu'en dehors de l'enfer, la vie continue...

... Un jour, Youb vient me chercher et m'emmène avec lui vers le nord par le Stollen A.

La Résistance à DORA

Tout en allant, je vois dans le Stollen A des files de grandes fusées, ce sont les V2. Il y a aussi de grands réservoirs en duralumin, qui seront placés dans les corps des V2 et qui contiennent le carburant.

A droite, les autres Stollen sont autant d'ateliers où on construit les V2. Au bout du Stollen A, à cinquante mètres de la porte gardée par une mitrailleuse, se trouvent toutes sortes de pièces de V2. C'est un magasin de distribution. Il y a un civil au bureau et comme magasinier un Kapo polonais. Youb me présente au civil et je deviens magasinier avec le Polonais. Le soir, nous sommes remplacés par deux Allemands qui portent aussi un brassard de Kapo.

Les prisonniers viennent avec des chariots des divers tunnels chercher des pièces. Les SS ne viennent pas jusque là, et nous sommes en paix. Nous avons des cisailles, des scies à métaux, des limes et d'autres outils. Le Polonais et moi retournons le soir bien tranquillement, je suis toujours au 45, lui au 44. Je retourne toujours avec ma cisaille. Il n'avait pas confiance en moi et je n'en avais pas plus pour lui.

Youb vient nous voir régulièrement. Un jour, je donne un coup de cisaille dans une cuve, le Polonais sursaute et me dit : «Pas comme ça !». Le lendemain, en revenant au travail, nous entrons dans l'empennage d'une fusée. Nous tirons sur un manchon noir, qui tient un faisceau de fils. Nous coupons les fils du milieu et nous redressons le manchon.

Des centaines de fusées sont ainsi sabotées. Entre-temps, nous tailladons les joints posés à l'ouverture des réservoirs à carburant. Un soir, en rentrant, nous voyons sept hommes attachés par le cou à un madrier. Une grue soulève le madrier. Sept morts de plus. Notre petit jeu dure jusqu'en février. Un jour, des SS viennent rôder de notre côté. La peur nous paralyse. Nous nous confions à Youb. Le lendemain nous quittons le tunnel et sommes intégrés au LagerKommando...

... Un soir, alors que la mort me sourit déjà, je vois Georges Thomas. Il parle avec un homme habillé en blanc. Je lui explique que je suis le Belge du Block 52 de Buchenwald. Il n'en revient pas de me retrouver vivant. Il discute avec l'autre. C'est Fritz Preuln. Celui-ci me demande si je suis chimiste, et si je parle allemand, je lui réponds par un «oui» très convaincant. Ils rient, je ne mens pas, je sens la mort et je suis tout ce que l'on veut. Georges Thomas s'en va et je suis Fritz Preuln du mieux que je peux.

Le Revier

Je franchis la porte du Revier. Fritz se dirige vers la hauteur. Il y a une cinquantaine de mètres. Pour moi, c'est le Mont-Ventoux en trottinette. Je n'en peux plus. Fritz discute avec un tchèque Cespiva (3).

Nous redescendons vers le Block 16. Fritz ouvre la porte du laboratoire, me pousse à l'intérieur et annonce un troisième laborantin. Il ferme la porte et s'en va. Il y a au laboratoire deux Français, Marcel Petit et Jean Ebel (3). Je suis sauvé. Je passe à la douche. Marcel Petit me soigne pendant des heures. Je vais coucher au Block 17. Stanis est là comme infirmier, il me donne à manger et un costume neuf. Le docteur Groeneveld, qui dans le tunnel m'avait enlevé une dent avec une pince de menuisier, me soigne. Le lendemain

je suis au labo. On me renvoie coucher.

Un mois plus tard, c'est le mois de mai, il fait bon. Marcel Petit, qui a parlé avec Preuln, m'a pris en confiance et m'explique ce qu'on attend de nous et parle résistance.

Voici les consignes qu'il me donne :

- Maintenir en vie le plus de prisonniers possibles ;

- Rendre la vie à ces prisonniers la moins infernale possible ;

- Ralentir le travail ;

- Organiser le réseau de résistance ;

- Mettre en place le plus de résistance possible ;

- Dépister les mouchards ;

- Saboter le plus possible la fabrication des armes V.

La résistance s'organise peu à peu. Je travaille avec Marcel Petit. Les chefs que je connais sont Cespiva, Marcel Petit, Jacques Poupault (3), Fritz Preuln, Georges Thomas, Albert Kunde, Otto, Kapo des Lagerschutz, le Schreiber du Revier, le Tchèque Pollak et Heinz Schneider, un maçon-chirurgien. Il y a au Revier deux médecins SS, l'Hauptsturmführer Kahr et l'Oberjunger Kurks. Kahr est glacial, mais ne dit jamais rien, Kurks est sympathique, et nous donne tous les papiers de Schonung que l'on veut. Pour ne pas lui en demander de trop, on lui en vole assez bien. Il le sait, mais il se tait...

... Tous les soirs, je pars faire les blocks le Lausekontrolle. Je dois écouter le plus possible, marquer les numéros des pouilleux, et aussi de ceux qui tiennent des propos intéressants ou contraires...

... Le 6 juin 1944, un canular court de très bonne heure. Il est très gros, et on ne l'avale pas. A 9 heures, pendant que Jean Ebel est parti voir Georges Greffier, Fritz Preuln entre en coup de vent et annonce qu'il a entendu lui-même à la radio que les alliés ont débarqué en Normandie. On s'embrasse comme des gosses. Marcel Petit en levant «un verre de pisse» en signe de toast, annonce fièrement et solennellement que nous avons gagné la guerre à Dora.

Les V2 qui devaient sortir à partir du premier avril à raison d'au moins cinquante par jour ne sont pas encore sorties. Les saboteurs de Dora ont vaincu les nazis. Les premières V2 ne sortiront que le 15 juin.

Le 20 juillet, un colonel allemand tente d'assassiner Hitler. Les SS sont fous de rage. Les «verts» emboîtent le pas. Dora n'est plus un simple enfer. C'est l'enfer des enfers. Le Revier grandit. Pollak, à la Schreibestube du Revier, n'en sort plus. Fritz demande



à un Belge et, avec ironie, un Belge qui cette fois n'est pas chimiste mais parle réellement allemand.

En qualité de troisième laborantin, vu mes connaissances médicales, je passe mon temps à nettoyer le labo, les lames de microscope, à «faire les poussières» et à porter dans les blocks les résultats des analyses.

J'ai une grande croix rouge sur le bras avec un insigne Kankenbau.

On continue le sabotage de grand coeur, car la victoire et la liberté sont proches...

... La nuit du 3 au 4 novembre 1944, branle-bas de combat. Les sirènes hurlent, les appels de numéros se succèdent. Les SS et leurs chiens envahissent le camp.

Dès le matin, je cours voir Marcel Petit. Ouf, il est là ! Fritz Preuln aussi. Joseph Woussen est parti normalement et avec son commando. Il y a pourtant de nombreuses arrestations, Georges Thomas, Jacques Poupault, Cespiva, Youb, Albert Kunde, Otto, ... Fritz Preuln n'est pas arrêté parce que Kahr s'est porté garant de lui.

Quelques jours plus tard, Fritz vient au labo avec quelques cristaux dans un petit tube et demande de les analyser. C'est du cyanure de potassium.

Il est 11 h 50. A 13 heures, Fritz s'est empoisonné. Fritz passe au crématoire, mais nous faisons parvenir une mèche de ses cheveux à son frère qui est au camp de Buchenwald.

Quelques jours plus tard, il y a encore des arrestations, dont Heinz Schneider. J'ai appris plus tard que l'Italien Grosso, qui travaillait au Block des Russes était de mère ukrainienne, qu'il comprenait le russe et rapportait tout aux SS...

... L'apocalypse

Après l'avance des Russes, les camps de l'Est sont évacués. Nos malheureux collègues de ces camps arrivent à Dora par trains entiers.

Il n'y a là-dedans que des morts et des mourants. Pour les morts, pas de problème. Ils vont au crématoire, dont le commando a été décuplé. Pour les mourants, qui tiennent encore debout, de nouveaux transports sont organisés. Les uns vont à la caserne de Nordhausen. Ils n'en reviendront pas. Ils périront tous ou à peu près lors du bombardement de Nordhausen. Les autres sont envoyés vers un camp de repos..., de repos éternel...

... Avril 1945

Au début d'avril 1945, les «verts» du camp sont libérés et armés. Ils forment le Kommando 110 et doivent défendre leur Vaterland avec les SS. Le 4 avril, l'évacuation du camp est décidée. Je vais voir Joseph Woussen. Je distribue tous mes médicaments par petits paquets.

Le 5 avril, les premiers convois s'en vont. Le 6 avril, le reste s'en va. Après vingt mois et trois jours, Dora est vide...

Au moment de partir, je m'aperçois que le docteur

Franz Canivet est là bien tranquillement. Je lui demande s'il est prêt. «Je ne pars pas, dit-il. Si nous partons, les SS brûleront les 700 mourants qui sont encore ici et nous, on nous accusera de les avoir abandonnés. Je préfère mourir avec mon honneur.» Je n'ai pas osé faire moins que lui et je suis resté.

Il est resté peu de personnel au Revier de Dora, avec les malades. Je me souviens des docteurs Franz Canivet, Lemièrre, de René Morel, Guillaume (le Hollandais, Pierre, l'Anversois, Michka, Paul Dufrainc.

Le 8 avril, Pierre et moi nous sortons du camp. Nous rapportons des armes au Revier. Pierre et moi nous installons près du crématoire. Le 10 au matin, le Kommando 110 a disparu, le camp est libéré...

Conclusion

En dehors des vies humaines que les résistants de Dora ont réussi à sauver, il faut noter les chiffres suivants :

Au lieu de sortir 24 000 armes V en 1944, avec première mise à feu le 1er avril 1944, il ne sortit à Dora que 9 300 fusées et ce à partir de juin 1944. Sur les 9 300 engins, 2 000 retombèrent immédiatement par suite de défauts techniques, d'autres retombèrent en mer ou entre Suffolk et Hampshire (Grande Bretagne) en raison de défauts du système de téléguidage. Hélas, les autres atteignirent la Belgique (Anvers) et Londres (4). Seulement 10 % des armes prévues atteignirent leur but principal, Londres.

En effet, 2 400 armes V atteignirent Londres et les rapports du gouvernement britannique donnent les chiffres suivants :

5 649 personnes tuées, 16 196 blessées, 23 000 maisons détruites et 750 000 endommagées.

Sans la Résistance de Dora, qui sabota donc 90% de la production, qui peut donner l'étendue possible des dégâts ?

Sans la Résistance à Dora, qui obligea von Braun à chercher des erreurs là où il n'y en avait pas, qui peut dire sur une année où cet individu serait arrivé dans la force et la précision de ses armes ?

Les savants qui dirigeaient la construction des V2 sont aujourd'hui honorés et adulés...

Pierre-Joseph DENIS
Häftling 13997
13 septembre 1997

- 1) Il s'agit plutôt d'Albert Kuntz, interné antifasciste allemand, ancien député communiste au Reichstag, assassiné par les SS à Dora
- 2) Louis Cristeau, 20481, décédé à Dora, le 30 décembre 1943
- 3) Cespiva, docteur, résistant tchèque, Marcel Petit, 44448, Jean-Pierre Ebel, 31243, Jacques Poupault, 41529, résistants, déportés français.
- 4) Une fusée V2 fut tirée sur la banlieue de Paris après sa libération.

NOTA - Dans son livre La Résistance des Français à Buchenwald et Dora, utilisant un important récit de Marcel Petit, notre camarade Pierre Durand relate longuement cette Résistance clandestine internationale, où l'on retrouve tous les noms de ces combattants du récit de Pierre-Joseph Denis. (Livre disponible à l'Association).

MARCEL PAUL



Il y a vingt ans le 11 novembre 1982, Marcel Paul nous quittait. Cet homme au destin particulier fut admiré par le plus grand nombre et en même temps dénigré par ceux qui l'ont moins ou peu connu.

Personnellement, je perdais un ami très cher. Je l'ai connu en 1935 - j'avais 15 ans - et lui venait d'être élu conseiller municipal du XIV^e arrondissement où je demeurais.

Je l'ai connu à Buchenwald, venant de Compiègne et lui passé par Auschwitz, où nous étions arrivés le même jour le 14 mai 1944. Dans le camp il fut avec le colonel F. H. Manhès le dirigeant de l'action clandestine des Français qui permit le 11 avril 1945 la libération du camp.

Nous nous sommes vus souvent depuis notre retour et surtout à chaque fois qu'il fallait défendre les intérêts de la déportation, des déportés et de leurs familles.

Marcel Paul était un enfant et un homme du peuple. Il fut un dirigeant dévoué et éclairé. Le ministre en 1944 du général de Gaulle a laissé une trace durable dont se souviennent les déportés mais aussi - personnels et usagers - qui profitent aujourd'hui du service public que sont Électricité et Gaz de France.

L'Association organise une cérémonie le 11 novembre 2002. Rendez-vous à 15 h 15 au cimetière du Père Lachaise. En ce jour, nous penserons encore plus fort à toi cher Marcel.

Par ailleurs, une cérémonie aura lieu le 19 novembre 2002 à 12 h 15 dans le hall de la Maison de retraite Marcel Paul à Fleury Mérogis (91)

Guy Ducloné

Au lendemain du bombardement de Buchenwald, le 25 août, nous avons dans le camp appris la libération de Paris. Tous ceux qui connaissaient la nouvelle se sont réjouis que le peuple de Paris s'était soulevé et qu'en liaison avec la nouvelle armée française, la 2^e DB, il ait vaincu l'opresseur.

Ce que nous ne savions pas alors c'est que le dirigeant de la Résistance parisienne était un ancien ouvrier métallurgiste que l'on appelait le colonel Rol.

C'est en revenant du camp que j'ai appris que Rol était Henri Tanguy que j'avais connu avant la guerre dans le XIV^e arrondissement de Paris. L'usine Bréguet, où il avait travaillé, était au 14, de la rue Didot. J'habitais chez mes parents au 18, de la même rue.

Henri Rol Tanguy est mort le 8 septembre 2002. Il avait 94 ans.

Sa vie fut une vie de luttes, celle de l'action antifasciste, celle des combats de la guerre d'Espagne où il fut blessé.

Mobilisé en 1939, il sera pour son courage cité à l'ordre du régiment en juin 1940. Puis démobilisé, il sera dès les premiers jours dans la lutte contre l'occupant.

A différents postes de responsabilités, depuis la création en 1940 des groupes de l'OS (Organisation spéciale du Parti communiste) et aux FTPF qui en étaient la suite, jusqu'aux combats de la libération comme commandant des Forces françaises de l'intérieur (F.F.I.) de l'île de France. Grand-croix de la légion d'honneur, Compagnon de la libération, Rol était membre de la présidence de l'ANACR et président d'honneur des Anciens volontaires en Espagne. Il était également lié à la déportation. Son épouse, Cécile, à qui nous pensons beaucoup en ce moment, est la fille de François Le Bihan, mort en 1942 à Auschwitz.

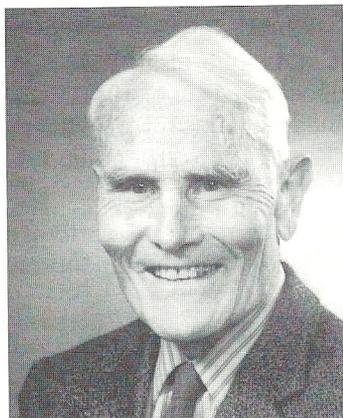
HENRI ROL TANGUY



G. D.

Le destin d'Elling Kvamme

Les étudiants norvégiens de Buchenwald



Né en 1918 en Norvège, Elling Kvamme, docteur en médecine, professeur agrégé de neuro-chimie à l'université d'Oslo, fut l'un des 550 étudiants norvégiens, arrêtés et déportés en Allemagne à la fin de l'année 1943. Arrêtés comme membres de la résistance estudiantine de Norvège, les nazis avaient programmé de les enrôler de force dans des régiments SS, en raison de leur « pureté germanique ».

Elling Kvamme, déporté le 7 janvier 1944 à Buchenwald, fut envoyé neuf mois plus tard dans un camp d'entraînement SS à Sennheim, renvoyé à Buchenwald, puis Neuengamme, avant d'être libéré le 20 avril 1945.

Voici son récit

« Cette histoire n'est pas seulement la mienne, mais celle de tout le groupe d'étudiants norvégiens, qui comme moi, s'étaient engagés dans la Résistance. Les Allemands avaient connaissance de l'existence d'un réseau de résistance estudiantine, mais ne savaient pas de quels étudiants il s'agissait. Le Commissaire du Reich en Norvège, Josef Terboven, fit donc massivement arrêter les étudiants de Norvège et les fit déporter en Allemagne. Les SS avaient imaginé qu'il serait possible de nous rattacher et de nous rééduquer en tant que « Germains purs » dans une organisation SS. Une partie d'entre nous fut donc envoyée dans un camp de formation SS, à Sennheim, tandis que les autres (dont moi-même) furent directement déportés à Buchenwald, destinés à rejoindre nos camarades dans un second temps. Les SS prévoyaient qu'en affiliant un premier groupe d'étudiants norvégiens à la SS, il serait plus facile d'assimiler ceux qui viendraient après, car ils n'auraient plus le choix. C'était très dangereux pour nous.

L'arrestation

Le 30 novembre 1943, les centres hospitaliers universitaires, l'université elle-même et les maisons d'étudiants d'Oslo furent encerclés par les soldats allemands. Tous les étudiants de sexe masculin furent arrêtés. Le 9 décembre, un premier groupe d'étudiants (250) fut transporté à Sankt-Andreas, près de Sennheim. Une fois sur place, ils furent obligés de changer leurs vêtements civils pour endosser l'uniforme SS. Malgré leur résistance et leurs protestations auprès des officiers SS comme quoi ce type de traitement était une violation du droit international des gens, rien n'y fit. Les étudiants décidèrent alors de retirer tout signe distinctif des uniformes et de coller du sparadrap sur la boucle de leur ceinturon. Le commandant du camp ordonna des

mesures disciplinaires, et menaça d'en faire fusiller quelques-uns. Il n'en resta qu'aux menaces, sans doute pour ne pas mettre au défi l'opinion publique des pays neutres. Cette situation dura six mois, au cours desquels toutes les méthodes d'embrigadement idéologique furent tentées. Quelques-uns des étudiants furent envoyés poursuivre des études dans les universités de Fribourg et de Heidelberg. Mais rien ne marcha et le projet dut être abandonné. Les étudiants furent contraints à toutes sortes de travaux.

Buchenwald, Sennheim, Burckheim

Le 7 janvier 1944, soit cinq semaines après les arrestations à Oslo, 350 étudiants dont moi-même furent envoyés à Buchenwald. Les crânes furent tondus, on nous distribua des vêtements de prisonniers, glacés, et des galoches. Nombreux furent ceux d'entre nous qui tombèrent malades, certains moururent. Notre situation changea quelques temps après notre arrivée. Nous n'étions pas contraints de travailler et pouvions recevoir des paquets de la Croix-Rouge. Nous devions recevoir des cours donnés par des SS et des professeurs de l'université de Léna dans des matières comme « l'hygiène raciale » et l'idéologie nazie. Nous n'avions pas le droit d'être avec les autres prisonniers du camp et notre bloc fut d'ailleurs entouré de fils de fer barbelé. Nous parvînmes néanmoins à établir quelques précieux contacts avec d'autres prisonniers. Quelques étudiants en médecine, dont moi-même furent envoyés au bloc de pathologie. C'est là que nous connûmes l'ancien maire de Prague, Peter Zenkl, le Dr. Hamburger, de Alkmaar aux Pays-Bas et le professeur Richet, de France, qui nous apprirent bien des choses. Ils avaient accès aux nouvelles de la BBC, dont ils nous faisaient un compte-rendu sous le sceau de la plus haute confidentialité. Les SS n'auraient pas apprécié...

Dix-sept d'entre nous moururent à Buchenwald et

Sennheim ; d'autres moururent après la libération des conséquences de la déportation.

Le 24 août 1944, les usines de la Gustloff et de la D.A.W., proches du camp, furent détruites au cours d'un bombardement. Beaucoup de prisonniers blessés furent conduits dans notre bloc, dont l'une des ailes avait été aménagée en hôpital où nous les soignâmes. Je me souviens notamment d'un jeune avocat français, Michel Renouard, de Poitiers, dont je m'occupai personnellement. Il guérit de ses blessures, mais mourut malheureusement dans un transport à la fin de la guerre. Son père et sa veuve m'envoyèrent après la guerre deux aquarelles qu'il avait peintes et qui me sont très chères.

Les étudiants arrivés en janvier 1944 à Buchenwald furent subdivisés en deux groupes pour Sennheim, là où ils devaient être embrigadés dans la SS. Un premier groupe (120 étudiants) quitta Buchenwald pour arriver à Sankt-Andreas, près de Sennheim, en juillet 1944. Le deuxième groupe, auquel j'appartenais, les rejoignit le 25 octobre.

Nous fûmes tous envoyés aux travaux forcés. Si l'on pose la question de savoir pourquoi nous fûmes envoyés à Sennheim, alors que les troupes alliées n'étaient qu'à trente kilomètres à peine de là, il est difficile de répondre. Était-ce parce que nous faisons partie d'un programme décidé depuis 1943 et que les autorités nazies de Berlin qui nous avaient sous leur contrôle n'ont pas osé changer le plan ?

Après l'avancée des armées alliées aux frontières de la Suisse, nous fûmes jetés à pied sur les routes à la tombée de la nuit, le 21 novembre 1944. Une partie d'entre nous partit en direction de Fribourg, une autre vers Burkheim et Bischoffingen.

La grève à Burkheim

Je faisais partie du groupe de Norvégiens qui devaient surveiller un bac aux alentours de Jechtingen. Les ponts du Rhin étant détruits, le bac était la seule façon de traverser le Rhin. Les SS nous avaient raconté que ce bac servait à des fins humanitaires. En vérité, ils voulaient envoyer des renforts sur le front en France. Les soldats allemands croyaient que nous étions des leurs. Intolérable. C'est alors qu'une petite majorité d'entre nous, décida après avoir procédé à un vote, de faire grève. C'était dans la nuit du 1er décembre. Après en avoir avisé par écrit le SS-Obersturmführer Wilde, nous fîmes la grève. Wilde menaçait de nous faire fusiller, arguant du fait que cela ne lui coûterait rien. Il partit de ce pas à Fribourg pour aller y chercher l'autorisation nécessaire. Le cours des événements fit que Fribourg avait été bombardé et que notre groupe avait participé à des travaux de sauvetage. Il fut donc décidé que nous ne serions pas fusillés, mais que nos deux groupes seraient renvoyés au petit camp de Buchenwald.

Buchenwald, une fois de plus

Pendant quatre jours, nous traversâmes à pied la Forêt Noire jusqu'à Alpirsbach. Nous dormions la nuit dans des granges. Le voyage se poursuivit alors dans des wagons de marchandises où nous fûmes entassés, puis nous arrivâmes quatre jours plus tard, le 14 décembre, à Buchenwald. Depuis Burkheim, nous n'avions reçu aucune autre nourriture que deux rations d'un demi litre de soupe. A Buchenwald, nous restâmes quatorze heures sur la place d'appel. Nous reçûmes de saisissantes manifestations de solidarité, notamment de la part des Danois (1) et des Tchèques. Nous avions le droit d'aller aux toilettes et les Danois en profitaient pour nous faire passer de la nourriture. Pour tout le reste, nous étions traités comme les autres. Nous travaillions au kommando des couvreurs.

Les Danois étaient toujours prêts à nous aider et partageaient leurs paquets de la Croix Rouge avec nous. Fin décembre, je tombai malade : jaunisse. Je fus envoyé au Revier et me retrouvai dans le même lit que Peter Muresan, roumain. Nous devînmes bons amis. Début janvier, nous fûmes renvoyés au grand camp. Nous n'étions plus contraints de travailler.

Le 1er mars 1945, nous fûmes emmenés dans des wagons de marchandises de Buchenwald à Neuengamme. C'est un miracle si nous avons échappé au bombardement de la gare d'Erfurt, où nous nous trouvions précisément lorsqu'il eut lieu. Le camp de Neuengamme était sous le contrôle des «Verts» et les conditions de vie étaient très dures.

La liberté

Et puis, la chance nous sourit enfin et le 20 avril 1945, ce fut la liberté pour nous dans les « bus blancs » sous contrôle du comte Folke Bernadotte, qui nous transportèrent d'abord au Danemark, ensuite en Suède. »

De ces centaines de prisonniers norvégiens déportés à Buchenwald, E. Kogon écrivait dans son livre *L'état SS* : «(...) qu'ils étaient des hommes splendides, à l'esprit sportif et d'excellents camarades.»

* *
*

En 1993, le professeur Kvamme fut mis en relation avec le CIBD, grâce à son ancien camarade de déportation, Peter Muresan, vice-président du comité national Buchenwald-Dora de Roumanie.

Il créa alors l'association des anciens déportés à Buchenwald en Norvège, qui compte aujourd'hui encore une centaine d'anciens étudiants norvégiens, déportés à Buchenwald et dans d'autres camps nazis.

Traduction du texte du Pr. Kvamme : Agnès Triebel

(1) Il s'agit de l'important groupe de policiers Danois déportés.

LA «ROSE BLANCHE» ET SES «JARDINIERS DE LA PAIX»

Aux côtés de la mémoire des étudiants norvégiens, nous souhaitons également rappeler pour tous nos jeunes lecteurs du *Serment*, élèves, étudiants, pour ceux qui ont déjà participé à un voyage action-mémoire dans les camps ou qui souhaitent le faire, pour ceux qui ont compris qu'il n'y a pas d'âge pour s'engager et résister, qu'il exista un autre groupe d'étudiants très courageux, qui, il y a soixante ans exactement, en 1942, fonda ce qui devint le mouvement de résistance anti-nazi le plus connu d'Allemagne : la « Rose Blanche ».



Hans Scholl

de paix que constitue «La Rose Blanche» va étendre ses ramifications à Hambourg, Fribourg, Stuttgart, Frankfurt, Berlin et Vienne.

Le premier tract

Diffusé en juin 1942, il veut ouvrir les yeux de ses lecteurs sur le mensonge, la honte et la haine du nazisme et dit : «*Où que vous soyez, organisez la résistance passive avant qu'il ne soit trop tard et que la jeunesse allemande ne soit immolée à la démente d'un monstre.*»

Le deuxième tract

Diffusé le même mois, les compagnons de la «Rose Blanche» dénoncent ce que personne ne veut savoir : «*Depuis la mainmise sur la Pologne, 300 000 Juifs ont été abattus comme des bêtes. C'est là le crime le plus abominable perpétré contre la dignité humaine et aucun autre dans l'Histoire ne pourrait lui être comparé. Quel imbécile oserait dire qu'ils ont mérité leur sort ? Pourquoi tant de citoyens restent-ils indifférents. Chacun est coupable, coupable, coupable...*»

Le troisième tract

«*Salus publica suprema lex* *»

Rédigé un mois plus tard, en juillet 42, les membres de la «Rose Blanche» lancent un appel à l'action : «*Nous pouvons encore nous délivrer de ce monstre que nous*

avons créé nous-mêmes. Le seul, le plus saint devoir de chaque Allemand doit être non la victoire militaire sur le bolchevisme, mais la défaite du national-socialisme. La lutte contre le nazisme doit absolument venir au premier plan. Résistez, sabotez partout où vous le pouvez, dans les usines, les laboratoires, les administrations, les bureaux. Il faut que les Allemands perdent la guerre (...) » Et reprenant une citation d'Aristote, ils concluent : «*La fin sera atroce, mais moins redoutable qu'une atrocité sans fin.*»

Les dernier tracts

Il n'y en aura plus que trois, lancés en juillet 42, janvier 43, puis le dernier, en février 43.

Dans ses dernières feuilles, le mouvement appelle à un sursaut de conscience spirituelle. «*Chaque parole d'Hitler est mensonge. Il dit paix, mais il pense guerre. S'il cite Dieu en blasphémant, il ne songe qu'à Satan. Sa bouche est la gueule puante de l'enfer.*»

Lorsque l'armée allemande capitule à Stalingrad, les compagnons de la «Rose Blanche», après avoir écrit précédemment «*Beresina et Stalingrad flambent à l'Est, les morts de Stalingrad nous implorent*», tracent sur les murs de Munich ces mots : «A bas Hitler», «Liberté». Leur dernier tract est une malédiction lancée à l'Allemagne nazie : «*(...) Liberté et Honneur ! Pendant dix longues années, Hitler et ses partisans nous ont rebattu les oreilles de ces deux mots comme seuls savent le faire des dilettantes qui jettent aux cochons les valeurs les plus hautes d'une nation. La honte pèsera pour toujours sur l'Allemagne, si la jeunesse ne s'insurge pas pour écraser ces bourreaux et bâtir une nouvelle Europe spirituelle.*»

C'est précisément pour la liberté et la conscience humaine que sont morts Hans, Sophie, Christoph, Alexander, Willi et le professeur Huber. Hans et Sophie furent arrêtés le 18 février 1943. Jugés le 22 février par Freisler, président du Tribunal du peuple, ils furent exécutés le même jour. Pendant le procès, Sophie Scholl dira : «*Ce que nous avons écrit, beaucoup le pensent, mais peu osent l'exprimer. Il fallait bien que quelqu'un commence.*»

Willi Graf, Alexander Schmorell et le professeur Huber furent arrêtés le 19 avril et exécutés le 13 juillet 1943.

Agnès Triebel

* *Salus publica suprema lex* : La loi suprême est le salut public

Bibliographie

Anne Sizaire *Les roses du mal. Résistants allemands au nazisme* Aleas Editeur, Lyon, 1995

Gérard Sandoz *Ces Allemands qui ont défié Hitler* Editions Pygmalion, Paris, 1980

Gedenkstätte Deutscher Widerstand, Berlin, Material 16.2 6/98/4

tout concerné les personnes de confession juive, je me suis félicitée d'avoir redéfini ces termes dans mon mémoire et j'ai choisi de les redéfinir à nouveau à l'oral pour le public présent lors de cette soutenance.

UNE ÉTUDE SOCIOLOGIQUE

Pour l'étude proprement dite du convoi du 12 mai 1944, j'ai commencé par me livrer à une étude sociologique des déportés de ce convoi. Le premier angle d'approche que j'ai développé a été celui des âges. Grâce aux différents renseignements collectés dans les dossiers statuts, au fichier national, sur les listes d'entrées, j'ai pu établir un graphique des années de naissance où l'on remarque très bien le pic des années 1920/1925, puisque 31,6 % des déportés de ma base de données sont nés durant cette période. De plus cela rejoint les résultats que nous avons mis à jour dans le cadre de notre étude à 10 % (1).

Je me suis ensuite livrée à une étude des professions. Les recherches que j'ai effectuées m'ont montré qu'il y avait une part très importante d'ouvriers dans ce convoi, 40 %, contre 18,2 % de notre étude à 10 %.

Cette différence soulève d'ores et déjà des interrogations, à savoir lequel de ces résultats est le plus juste ? Les ouvriers ont-ils été aussi nombreux à avoir été déportés ? Pourquoi trouve-t-on beaucoup plus d'ouvriers que de paysans ? Pour le moment, je ne peux pas trancher et donner de réponse ferme et définitive à ces questions étant donné que je n'ai pas encore fini mes recherches sur l'ensemble des Français déportés à Buchenwald.

L'étude des origines géographiques des Français déportés dans ce convoi met en évidence certaines zones géographiques qui ne sont pas spécialement les mêmes que celles de notre étude à 10 %.

LES RAFLES DE L'AIN ET DU JURA

Ceci est, notamment, dû au fait que ce convoi est composé des personnes prises au cours des grandes rafles de l'Ain et du Jura. Dans notre étude à 10 %, le département qui arrivait en tête était le département de la Seine, alors que l'étude des origines géographiques des déportés du convoi du 12 mai 1944 met en avant le département du Jura, la Seine n'arrivant qu'en seconde position.

Cette différence au niveau géographique se ressent, également au niveau de l'étude des motifs d'arrestations. Le convoi parti de Compiègne pour Buchenwald le 12 mai 1944 est composé à 26 % de personnes raflees, contre 5,3 % dans notre étude à 10 %. De même, J'ai trouvé des différences au niveau des autres

catégories. La résistance organisée représente 46,6%, contre 65,6% dans l'étude à 10 %.

Comme pour les professions, il me faut faire les recherches sur l'ensemble des déportés français passés par Buchenwald avant de pouvoir tirer des conclusions.

Après avoir étudié la sociologie des déportés du convoi du 12 mai 1944, je me suis livrée à une étude démographique de ce convoi.

Je suis parvenue à établir, pour l'ensemble du convoi, le nombre de déportés rentrés, 1.087, soit 53 %, ainsi que de déportés décédés, soit 30 %, ceux dont le sort n'est pas connu, soit 17 %. J'ai aussi déterminé quels ont été les principaux lieux de transferts des déportés du convoi du 12 mai 1944, parmi lesquels Dora et Bergen-Belsen se détachent nettement, ainsi que les lieux de transferts les plus meurtriers, parmi lesquels se distinguent le Kommando d'Ellrich ainsi que celui de Nordhausen.

J'ai aussi établi un graphique permettant de voir les mois les plus meurtriers pour les déportés du convoi du 12 mai 1944 où l'on voit très bien que certains déportés meurent dès les premiers mois. Beaucoup de personnes, notamment dans les rafles n'ont pas supporté les conditions de vie du camp. Le choc psychologique a été très dur.

L'hiver 1944-1945 se révèle être très meurtrier. De plus, les Allemands avaient calculé que pour qu'un déporté leur soit rentable, il ne devait vivre que 9 mois.

Maintenant reste à savoir si ce que nous avons mis en avant pour les déportés français du convoi du 12 mai 1944 est vrai pour tous les déportés français passés par le camp de Buchenwald ?

Enfin, je me suis attardée sur le retour des déportés et leur réinsertion dans la vie normale. Pour cette partie, ce n'est pas d'archives administratives dont j'ai eu besoin mais du témoignage des déportés ou de leurs enfants.

Je profite de l'occasion qui m'est donnée ici pour remercier toutes les personnes qui ont été intéressées par mes travaux et qui m'ont envoyé leurs témoignages, ainsi que toutes celles que j'ai rencontrées, pour leur gentillesse, leur encouragement et l'intérêt qu'elles ont pu porter à mon travail.

Vanina Brière

1942 – 2002 - IL Y A SOIXANTE ANS

L'année 2002 touche à sa fin et à la relecture du livre de Maurice Voutey*, nous souhaitons rappeler quelques dates qui marquèrent l'évolution du mal nazi en 1942 dans l'histoire des camps de concentration. Voici quelques unes des dates retenues :

Janvier

- Des Tziganes allemands sont internés à Auschwitz dans un «camp familial» (*ein Familienlager*). Au cours de ce même mois, 500 seront gazés à Chelmno.

- Le 20 janvier a lieu la «conférence de Wannsee» à Berlin, où la décision de mettre en œuvre l'extermination des Juifs d'Europe à grande échelle est prise. C'est l'institutionnalisation du génocide.

- Création du ghetto de Theresiensstadt qui doit servir à leurrer les visiteurs sur la réalité du sort des Juifs qui y sont enfermés.

Février

Création de l'Office principal d'administration et de gestion économique de la SS (*Wirtschafts- und Verwaltungshauptamt –W.V.H.A.*). C'est sous le contrôle du W.V.H.A. que seront exploités à mort les détenus des camps de concentration dans des entreprises SS et des entreprises comme I.G. Farben, Daimler-Benz, B.M.W., Siemens, A.E.G., Volkswagen etc.

Mars

- Construction de Sobibor.

- Début de «l'action Reinhardt», c'est-à-dire le gazage massif des Juifs à Treblinka, Belzec, Sobibor.

- Début des gazages massifs au Bunker 1 d'Auschwitz II (Birkenau).

- Les ouvriers allemands sont envoyés massivement au front. Sauckel, Gauleiter de Thuringe, chargé du recrutement de la main-d'œuvre met en place l'économie de Guerre Totale. C'est le début de l'exploitation à mort à des fins économiques des détenus dans les camps.

- 27 mars : Premier grand transport de Juifs qui quitte la France.

Mai

- Début de la construction de Treblinka

- 31 mai : ouverture de Auschwitz III (Monowitz ou Lager Buna).

Juillet (1)

- Déportations massives vers Auschwitz des Juifs de Berlin, des Pays-Bas, et d'Autriche. A Paris, ont lieu les rafles des 16 et 17 juillet au cours desquelles 13.000 Juifs sont arrêtés par 900 équipes de gardiens de la paix.

- Entrée en fonction du centre de mise à mort de Treblinka.

Août

Rafles des Juifs en zone non occupée, sous la responsabilité de Henry Cado, collaborateur de René Bousquet.

Septembre

Accord entre Speer et Himmler pour utiliser de la main-d'œuvre des camps dans les industries allemandes.

Décembre

Himmler communique à Hitler les résultats du génocide : entre août et novembre 1942, 363.000 Juifs ont été liquidés.

* Maurice Voutey, *Les camps nazis – Des camps sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*, Graphein – FNDIRP, Paris, 1999

(1) Rappelons que c'est le 6 juillet 1942 que «mille otages» Français sont envoyés à Auschwitz. (NDLR)

DÉPORTATION ET CULTURE

La municipalité de Levallois Perret et son centre d'action culturelle *Levallois Culture* organisent du 6 au 24 novembre 2002 une série de manifestations centrées sur la déportation.

Dans ce cadre, nous relevons le colloque d'ouverture (le 6 novembre 2002 à 20 h 30) auquel participera Jorge Semprun, une exposition dédiée à la présentation des oeuvres de notre camarade Boris Taslitzky (galerie d'art de l'Escale à Levallois), une seconde ayant pour objet *La guerre et la déportation dans les albums pour la jeunesse* (Bibliothèque Gabriel Péri), une conférence sur les centaures de la déportation, Primo Levi et Jorge Semprun, et bien d'autres choses encore comme la projection des films *Le pianiste* et *Sobibor 14 octobre 1943, 16 heures*.

Pour tous renseignements complémentaires s'adresser à *Secrétariat Levallois Culture* : 01.42.70.83.84 ou à *Levallois Information* : 01.47.39.50.17

LANGENSTEIN-ZWIEBERGE Rencontre à Autun

Cette année, les anciens déportés de Langenstein-Zwieberge et leurs familles se sont retrouvés à Autun à l'initiative de l'un d'entre eux : Max Hubert, ancien habitant de cette ville qu'il connaît particulièrement bien et qu'il tenait à faire apprécier à ses compagnons.

Étaient présents neuf déportés, six épouses, quatre veuves, quatre membres de famille et trois invités : Mme Fauser, directrice du mémorial de Langenstein-Zwieberge, Mme Ute Gabriel, maire d'Halberstadt et son conjoint. Le programme s'est déroulé suivant les prévisions.

Le 3 septembre, visite du mont Beuvray, du musée celtique européen et de l'oppidum de Bribracte après un arrêt à la croix de la Libération avec dépôt de gerbes à la mémoire des fusillés d'Autun et de tous les déportés. Étaient présents le maire d'Autun, une délégation du conseil municipal ainsi que les membres du comité d'entente des anciens combattants avec six drapeaux.

Le 4 septembre, en partie libre avec cependant une visite guidée de la ville, un repas de gala dans le meilleur restaurant de la ville et une messe en souvenir de nos compagnons disparus, célébrée dans l'ancienne chapelle du collège jésuite où Bonaparte fait ses classes.

Le 5 septembre, se déroula une promenade à travers le magnifique parc du Morvan avec arrêt au musée de la Résistance et visite de l'écomusée du parc et de son jardin botanique. Puis ce fut Dun-la-Place où, le 26 juin 1944, 27 habitants furent fusillés et le village entièrement brûlé. Une cérémonie du souvenir avait été organisée avec dépôt de gerbes en présence du maire du village, des anciens combattants, des familles de fusillés et de nombreux habitants. Le maire de Dun et celui d'Halberstadt prononcèrent d'émouvantes allocutions de réconciliation et de fraternité entre nos deux peuples. Après un excellent repas à Planchez et une promenade en bateau sur le magnifique lac des Settons, ce fut le retour et le repas d'adieux précédé du traditionnel cadeau aux organisateurs.

Étant donné le nombre important de défections et les difficultés de plus en plus grandes d'organiser de telles réunions en province, la prochaine rencontre aura lieu à Paris, en septembre 2003.

Paul Le Goupil



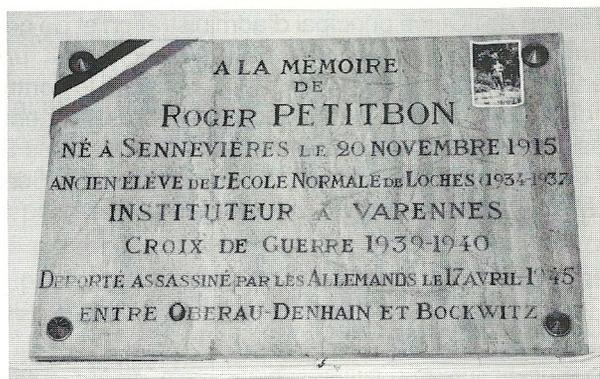
Le maire d'Halberstadt, Mme Ute, aux côtés du maire lors de la rencontre à Dun-la-Place

HOMMAGE À L'UN DES NÔTRES

À l'initiative de l'Amicale des anciens du 32e RI, régiment de Touraine dissous, une manifestation d'hommage s'est déroulée, le 11 septembre, à la mémoire de l'un de leurs officiers, disparu lors de l'évacuation du *Kommando Neu Stassfurt*.

Constant Petitbon, instituteur dans le village de Varennes, en sud Touraine, participe à la «drôle de guerre». Il y fut l'un des vaillants combattants refusant la défaite, titulaire de trois citations, dont l'une à l'ordre de l'armée, en ces dix mois de combats.

Revenu dans son école, ce village situé alors près de la Ligne de démarcation, théâtre d'importants épisodes d'évasions, de renseignements, de maquis, Constant Petitbon participe activement à la Résistance. Arrêté en juin 1944, déporté à Buchenwald le 22 août, matricule 78951, il est transféré à *Neu Stassfurt*. Il est abattu par les SS lors des «marches de la mort», le 17 avril 1945.



En présence de nombreux drapeaux, dont celui du légendaire «32e RI», du maire, de la représentante du préfet, des habitants de la commune et amis, après que fut évoqué le patriote, le résistant, l'instituteur, dans ce qui fut «sa classe» où une plaque rappelle son souvenir aux jeunes élèves, la rue principale du village devint la «rue Constant Petitbon», sous les regards

émus de cette femme, qui était alors son épouse, institutrice également, et de ses deux filles. Notre ami Max Gombert, 81181, rescapé de *Neu Stassfurt*, rappelant le calvaire vécu par ceux de ce *Kommando* et leur tragique évacuation.



F. B.

Il y a 60 ans, la rafle du Vélodrome d'hiver, le peuple de Paris solidaire des juifs

Ce petit livre (79 pages) si léger dans la main et si lourd pour le cœur, édité par la mairie de Paris, écrit par Adam Rayski un des témoins et acteurs de la tragédie de la rafle du Vel' d'Hiv., retrace le long calvaire des juifs parisiens au début des années 40.

Cela commence par un décret du maréchal Pétain du 4 octobre 1940 autorisant l'internement dans des camps spéciaux des "étrangers de race juive" jusqu'à la circulaire du 13 juillet 1942, véritable "plan de guerre" du préfet de police. Durant cette période, les événements vont s'enchaîner pour aboutir à la tragédie des 16 et 17 juillet 1942.

Ces journées sont le théâtre d'une terrible opération militaire menée par des milliers de policiers et de gendarmes. 13.000 juifs étrangers seront envoyés au camp de Drancy et au Vel' d'Hiv. Dans ce dernier lieu, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants devront tenter de survivre dans les pires conditions, pas de couchage, aucun ravitaillement, pas d'eau, hygiène inexistante... Quelques uns réussiront à faire évader des enfants, beaucoup se laisseront mourir et le plus grand nombre sera déporté vers le camp d'extermination d'Auschwitz.

Néanmoins affirme l'auteur, cette rafle n'a pas rencontré le "succès" espéré par ses initiateurs. Beaucoup de juifs ont été prévenus de la rafle. Ils se sont cachés ou ont choisi la clandestinité et c'est la note d'espoir de cet ouvrage, la solidarité active de nombreux Parisiens, contrairement aux prévisions des autorités, a eu pour effet de limiter le nombre de victimes.

Pour illustrer cet ouvrage, l'auteur a inséré des circulaires, des tracts et des témoignages bouleversants qui viennent attester la douloureuse réalité de cette période.

La mairie de Paris a décidé de distribuer ce livre aux élèves des classes de terminales des lycées parisiens.

Nous ne pouvons que nous féliciter de cette initiative qui va dans le sens de la connaissance des plus jeunes sur les pratiques du régime de Vichy.

Adam Rayski : *Il y a 60 ans, la rafle du Vélodrome d'hiver, le peuple de Paris solidaire des juifs*. Edité par la mairie de Paris-juillet 2002.

Mauthausen : de la mémoire à la conscience européenne

Cet ouvrage de 224 pages raconte les trois journées de ce symposium où se sont retrouvés une soixantaine d'enseignants de cinq nationalités sur le thème suivant : "La mémoire du crime contre l'Homme

à la prise de conscience d'une culture européenne de l'Homme."

La première journée a été consacrée à la visite du camp guidée par des témoins : P. Laidet a évoqué les douches ; P. le Caer, la quarantaine ; P.S. Choumoff, le bunker ; R. Gouffault, les blocks ; J. Lafitte, la carrière ; J. Kruzynski, le revier ; P. Saint-Macary et J. De Diégo, le secrétariat et M.J. Chombart de Lauwe, les femmes à Mauthausen.

Les deux journées suivantes avaient pour but de susciter la discussion en commun sur des moyens d'enseigner Mauthausen pour construire l'Europe au-delà du traumatisme.

Les échanges ont eu lieu d'une part sous forme de conférences-débats à partir d'exposés de spécialistes de la recherche dans le domaine de l'histoire du système concentrationnaire nazi et de la relation de l'historien au témoin :

- Acteurs et historiens devant les événements de la Seconde Guerre mondiale et face au système concentrationnaire nazi (J.P. Azéma)

- Recherches sur le système concentrationnaire et d'extermination national-socialiste (M. Fabréguet)

- Le devoir d'histoire face à la remontée des totalitarismes, son rôle dans l'apprentissage de la citoyenneté (J. Dusseau)

- Mon expérience de professeur d'histoire en collège (F. Schwab)

et d'autre part sous forme de travaux réalisés au sein de cinq ateliers à effectif restreint.

- Enseigner Mauthausen à un public scolaire

- Voyage d'études pour des jeunes européens

- Témoins, historiens et enseignants à travers la diversité européenne

- L'art, médium de l'enseignement de la déportation

- Les "passeurs de Mémoire" : acteurs et outils de transmission.

De ces ateliers sont "sortis" quelques indications concrètes intéressantes pour tous ceux qui enseignent cette période de notre histoire contemporaine et qui accompagnent des visiteurs sur les sites de la déportation.

Je conseille donc à nos lecteurs intéressés de faire l'acquisition de ce livre afin de réfléchir leur manière d'accompagner et de sensibiliser les jeunes générations sur le système concentrationnaire en général et la déportation en particulier.

Cahiers de Mauthausen, Symposium 1. Mauthausen : de la mémoire à la conscience européenne, actes du symposium européen Mauthausen-Linz (Autriche) 29, 30 et 31 octobre 2000, sous la direction de Caroline Ulmann-Avril 2002-224 pages.

Cahiers publiés par l'Amicale nationale des Déportés et Familles de Déportés de Mauthausen et ses kommandos - 22 euros.

Dominique Orlowski

60 ANS PLUS TARD

(5 août 2002)

Clotilde (13 ans et demi)

petite fille de Georges Delaire, KLB 77837

Quelqu'un pourrait-il m'expliquer
Comment tout ce mépris est né
Dans la bouche de certains adolescents
Quand on leur parle des résistants
Ils n'ont peut-être pas conscience
De tout ce qu'a fait la Résistance
Pour la liberté qu'ils revendiquent tant.
Et oui cela fait presque 60 ans
Que les derniers prisonniers
Ont regagné leurs foyers
Ils ont subi l'horreur des camps
Pour que nous leurs enfants et petits enfants
Pussions vivre dans la liberté
Sans restriction et armes cachées.
Ces ados pensent sûrement que ce ne sont que des
gens âgés
Qui viennent tous les ans rabâcher
Une histoire qui n'est pas totalement la leur
Une histoire sans trop de couleurs
Car cette histoire, c'est aussi
L'histoire de gens unis
Avec pour but commun
Que nous les enfants du lendemain
N'ayons jamais à nous cacher
Pour vivre dans la liberté
Les résistants se sont organisés

Et les faux-papiers, les maquis sont nés
Ainsi que les journaux clandestins
Pour avertir les bons chrétiens
De ce que subissaient leurs amis juifs.
Certains ont eu la chance de pouvoir partir en Suisse
D'autres n'ont eu droit qu'aux camps de concentration
Où on leur enlevait jusqu'au nom
Tout ce qu'ils espéraient
C'est que la guerre se terminerait
Elle se serait sûrement pas si vite terminée
Sans l'aide des alliés.
Des femmes, des enfants et des hommes sont morts
pour nous
Et voila que la nouvelle génération s'en fout
Il ne reste plus beaucoup de résistants
Pouvant nous raconter comment
Etait la vie avant.
Malheureusement, nos enfants
N'auront pas cette chance
De rencontrer des membres de la Résistance
Car ils ne sont pas éternels
Mais leur histoire est bien réelle
On aura beau essayer de les remplacer
Par des textes illustrés
Rien ne pourra nous faire oublier
Tout ce qu'ils ont fait pour la liberté.

* * *

Les Palmes académiques à Madame Renée GRIHON

Notre camarade Jacques Grandcoin, membre du *Beirat* des anciens détenus de Dora, a participé à la remise des insignes des Palmes académiques à Madame Renée Grihon, à Göttingen, en Allemagne.

Madame Grihon, professeur de français au lycée de cette ville, est non seulement une pédagogue émérite, développant auprès de ses élèves, et le leur faisant partager, son amour de la langue française, mais elle est également une indispensable, et reconnue de qualité, interprète de conférences, dont lui sont reconnaissants les rescapés de Dora et de ses Kommandos.

«*Au nom des anciens prisonniers du camp de concentration Mittelbau-Dora, nous profitons de l'occasion qui nous est offerte, pour dire à notre amie Renée toute notre reconnaissance pour le travail qu'elle accomplit au sein du Mémorial, lui renouveler nos remerciements, lui dire notre gratitude*» devait déclarer Jacques Grandcoin, lors de son allocution.

Et il poursuivit :

«*Si Renée a mis son talent au service de la mémoire, pour que soit sauvegardé le souvenir de ce sombre passé, ce n'est pas uniquement pour honorer le martyrologe de nos disparus.*

«*C'est en fonction d'un passé lourd de sanglants relents de trop nombreux conflits qui ont séparé nos deux pays, qu'elle se consacre au développement de l'amitié entre l'Allemagne et la France.*

«*Elle est, avec talent, l'ambassadrice de notre belle langue...*»

«*C'est là notre Renée, celle que nous aimons, à qui nous disons merci, mille fois merci !*

«*Et à qui nous adressons nos félicitations les plus sincères !*»

Félicitations auxquelles nous nous joignons avec gratitude.

VOYAGE « ACTION-MEMOIRE » AOUT 2002

Les 49 participants ont effectué ce pèlerinage d'été dans une ambiance chaleureuse et conviviale, voire «excellente» pour Séverine et Emeline. *«L'humour était très présent, surtout de la part des déportés, ce qui permettait de prendre de la distance par rapport à l'horreur qu'évoquaient les camps»* (Emeline). La bonne humeur générale a fait supporter les incidents imprévus inhérents à tout voyage (par exemple la «course» sur le quai de la gare d'Erfurt au retour).

Les 8 jeunes présents, qui découvraient tous pour la première fois l'univers concentrationnaire, ont été très attentifs et intéressés. Ils ont apprécié la présence des 9 déportés dont ils ont eu la chance d'écouter les témoignages tout au long du voyage). *«La visite n'aurait pas eu d'intérêt sans leur présence et leurs témoignages»* (Julien). Si l'étonnement a été grand, pour eux, de voir qu'il ne restait rien ou presque rien *«des tragédies qui s'étaient jouées»* dans le camp de Buchenwald ou ses kommandos, *«les témoignages des anciens déportés ont donné vie au lieu et ont donné un sens à ce pèlerinage»* (Emeline) *«Je m'aperçus bien vite que ce n'était pas les lieux qui importaient, mais les témoignages des déportés qui, face à cet endroit pourtant si modifié, retrouvaient une foule de souvenirs. Dans leur bouche, le camp de concentration réapparaît dans sa froide et cruelle réalité. Bien qu'il me soit impossible d'imaginer l'inimaginable, les anciens déportés nous faisaient partager pendant quelques instants une part de leur passé de souffrance.»* (Séverine).

Tous ont apprécié les deux tables rondes, organisées le soir. Grâce à elles *«nous avons pu échanger beaucoup de choses»* (Laëtitia). Elles *«sont primordiales pour évoquer la réalité concentrationnaire»* (Séverine), *«ont été un moment de réflexion enrichissante, grâce à l'ouverture et à la patience des anciens déportés»* (Emeline).



Raymond Julliard explique devant le «chêne de Goethe» touché par le bombardement d'août 1944, qu'il a récupéré un morceau de bois avec lequel un ami de son père, (au block des invalides du petit camp) a sculpté un coupe-papier orné de la tête de l'aigle allemand. Transféré au camp de Sachsenhausen, cet objet lui fut confisqué par le responsable des douches.

A Buchenwald, si le musée est «décevant» car les explications sont uniquement en allemand, «l'exposition de peintures et de dessins permettait d'imaginer le camp et son atmosphère et complétait bien les témoignages» (Emeline). Pour Séverine et Emeline, comme pour l'ensemble des participants, l'hommage rendu aux disparus dans les différents camps, fut à chaque fois, un moment d'intense émotion *«aussi bien par les dépôts de gerbes que par des actes symboliques : le Chant des Marais près de l'arbre de Goethe, la lecture du Serment de Buchenwald»*. Ils ont «ressenti» le souhait des anciens déportés : leur *«désir de transmettre aux jeunes la mémoire de ce qu'ils ont vécu et de leur faire prendre conscience que c'est à eux d'empêcher que de tels excès reparassent. Cet espoir a été, en quelque sorte, exprimé dans le Serment lu sur la place d'appel.»* (Emeline). *«J'ai compris la charge qui nous était confiée que de perpétuer cette mémoire»* (Séverine).



Une partie du groupe, lors d'une cérémonie à Ohrdruf

En conclusion, écoutons parler les jeunes pour qui ce voyage «inoubliable» restera gravé dans la mémoire : Laëtitia : *«Ce fut un voyage magnifique, rempli d'émotion. A Ohrdruf et à Ellrich, il ne reste plus rien, je trouve cela dommage pour la mémoire des déportés et le respect de ces lieux.»* Julien : *«La découverte des camps m'a apporté un grand enrichissement culturel et spirituel. Les témoignages des anciens sont primordiaux pour moi et ma génération, car c'est nous qui auront la mission de perpétuer la mémoire de la Déportation et des camps de concentration à travers ces témoignages. C'est pour nous un devoir que d'empêcher l'oubli de cette affreuse période de l'histoire.»* Angèle : quelques vers extraits de son poème : *«La Terre ne peut garder en mémoire ces souffrances. Donc c'est à nous de les retenir pour les faire partager. Merci de croire en nous, jeunes, qui en visitant Buchenwald et Dora, ont compris que rire faisait taire les horribles souvenirs. Chers amis, nous n'oublierons jamais ce voyage inoubliable, que nous ne cesserons de faire partager.»* Emeline : *«Le mémorial de Buchenwald m'a paru*

important, grâce à son aspect imposant, on prend conscience de l'ampleur du crime commis par les nazis et on souhaite pouvoir faire quelque chose, à son échelle, pour que ce genre d'atrocités ne se reproduise pas. Je suis reconnaissante aux anciens déportés de nous avoir donné une telle leçon de vie, d'espoir, de courage, de joie de vivre.» Séverine : «voyage inoubliable par sa valeur émotionnelle mais surtout inoubliable par l'enseignement civique qu'il m'a procuré... Voir et entendre témoigner des hommes qui ont subi ces événements horribles est la plus belle leçon de courage, de tolérance et d'humilité que l'on puisse faire. Nous nous devons de conserver comme idéal «la construction d'un monde nouveau dans la paix et la liberté». Merci pour ce voyage qui m'a apporté une réflexion sur la liberté et la tolérance indispensable à la toute jeune majeure que je suis.»

OHRDRUF OU SIII

Le quatrième jour de notre voyage a été consacré au kommando d'Ohrdruf.

Il est dommage que la rencontre franco-allemande, prévue par la municipalité d'Ohrdruf, n'ait pas eu lieu. Les 10 lycéens allemands étaient présents avec leur professeur, mais ils ne nous ont pas été présentés ; il n'y eut ni repas, ni discussion en commun.

Le matin, des représentants de la Bundeswehr nous ont conduits au cimetière des prisonniers de guerre alliés (surtout français), puis à l'emplacement de l'ancien camp Nord où, successivement, Marcel LANOISELEE, Jacques MOALIC et Raymond JUILLARD, tous trois rescapés d'Ohrdruf, ont témoigné à l'emplacement de la place d'appel et devant les deux monuments élevés sur deux grandes fosses communes.

Colette GAIDRY

* *

*

Dans le Serment n° 287, nous reviendrons sur le Kommando **Ohrdruf** avec le témoignage de ces trois anciens déportés.

DES JEUNES DE SEINE ST DENIS

Dans le prochain numéro, nous rendrons compte du voyage que nous avons organisé à l'occasion des vacances de la Toussaint pour une quarantaine de jeunes lauréats du Concours national de la Résistance et de la déportation, voyage offert par le Conseil général de la Seine St Denis.

Voyage «Action-Mémoire» avril 2003

La présidence de l'Association a été conviée à une réception le 17 octobre 2002 organisée par le Colonel LE DU, du 8ème régiment de transmissions du Mont Valérien.

Cette réception avait pour but d'organiser une réunion d'information des nouveaux personnels de cette unité et de mettre au point la participation d'une délégation de militaires au voyage d'avril 2003 à Buchenwald.

EN 2003

A l'occasion du 58ème anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, la cérémonie traditionnelle d'hommage, aura lieu le dimanche 13 avril ; le déroulement de cette cérémonie devra être mis au point par le CIBD et sera publié dans un prochain Serment.

Notez, toutefois, que le voyage ACTION-MÉMOIRE aura lieu du

12 au 16 avril 2003.

Les tarifs n'ont pas encore été étudiés, mais ils devraient être sensiblement les mêmes qu'en 2002.

Tous les renseignements seront publiés dans le Serment qui paraîtra à la mi-janvier.

Notez également que lors du voyage d'août, nous envisageons d'aller à Langenstein et aussi à Leipzig où un hommage tout particulier devrait être rendu aux femmes qui ont été déportées dans ce Kommando de Buchenwald.

La commission devra arrêter le programme de ces deux voyages.

Simone Frocourt

PETITES MISES AU POINT

Dans le dernier Serment, une page consacrée à trois émissions de télévision publique a conduit notre camarade François Bertrand à s'étonner que ne soit pas citée sa participation, de même que celle de Jorge Semprun, d'autres, dans le commentaire de la projection du document : *Avant l'oubli ? 86 photos pour mémoire.*

Loin de moi l'idée de ne pas reconnaître la valeur de l'utilité de tels témoignages de rescapés. Le thème de cette émission, «commenté par des témoins» ai-je écrit, basé sur «l'image», m'a conduit, à tort peut-être, à ne citer que notre camarade Georges Angeli. Cela uniquement dans le reflet de cet acte de Résistance le conduisant à réaliser, avec combien de risques, les seules photos clandestines connues de Buchenwald. Autant que je m'en souviens, l'émission ne présenta par ailleurs d'images clandestines que du camp d'Auschwitz, oeuvres également de Résistants déportés. Les autres documents, de grande valeur historique également, ont été saisis, en général, après la libération des camps.

Il n'existe aucun effet d'ostracisme de ma part et je souhaite que nos amis comprennent cette explication.

Je me dois, par contre, de souligner, dans cette même page, une sérieuse «coquille» dans le papier sur «Mermoz», second paragraphe : il ne s'agit pas de «sémi...» mais de «scé...naristes». Le lecteur a dû corriger de lui-même.

Floréal Barrier

ATTENTATS RENOUVELÉS SUR LES SITES DE SACHSENHAUSEN

Dans la nuit du 4 au 5 septembre 2002, un attentat a été commis à Sachsenhausen, où le musée et le monument du Bois de Below ont été incendiés et profanés. Ceci constitue un crime ignoble contre la mémoire de nos frères et soeurs de déportation de Sachsenhausen et Ravensbrück pour qui le Bois de Below est un haut lieu de mémoire des marches de la mort.

Le président du Land de Brandebourg, le maire de Wittstock, le ministre de la culture du Land de Brandebourg ont été immédiatement alertés, afin que tout soit mis en oeuvre pour que cessent les attaques néo-nazies et que leurs auteurs soient poursuivis.

Nous exprimons notre solidarité dans cette épreuve à tous nos camarades des amicales de Sachsenhausen et Ravensbrück, et ne manquerons pas, devant la gravité de tels agissements, de rappeler auprès de la Commission des Pétitions européennes, l'urgence et la nécessité de voir figurer dans le préambule de la future Constitution européenne, un article qui rappellera et protégera les sites et la mémoire des victimes de la barbarie nazie à travers toute l'Europe.

BONS DE SOUTIEN 2002 - Liste des cadeaux

Voyage Action-Mémoire : 02163	Etoile : 12304	Mini friteuse : 13291	Livre :
Bon Achat 150 euros : 01066 - 12744	Echarpe :	Cendrier métal argenté 16964	03638 - 05070 - 05077 - 07444 - 08953 - 11583 - 11837 - 12195 - 12298 - 12371 - 12400 - 12552 - 12593 - 12639 - 13003 - 13115 - 13138 - 13149 - 13340 - 13462 - 13484 - 15068 - 15190 - 15239 - 15322 - 15430 - 16188 - 16611 - 16708 - 16734 - 16750 - 16983 - 17379
Bon Achat 75 euros : 11215 - 16850	05308 - 02243 - 04644 - 06929 - 11706 - 11912 - 12100 - 12329 - 12707 - 12726 - 13089 - 13352 - 14432 - 15304 - 16998	Porte-couteaux : 11614 - 13427	Plaquette :
111 Dessins faits à Buchenwald :	Parapluie : 02120 - 05088	Soliflor : 15493 - 16582	12288 - 12725 - 13409 - 16509 - 16808
12085 - 12671	Napperon :	Napperon japonais : 13490	Petite maroquinerie :
Répondeur téléphonique : 09964	05243 - 06225 - 06789 - 09857 - 09879 - 12214 - 12618 - 13100 - 15382	Pochette japonaise : 05567 - 12541 - 12702 - 15155 - 15404	02582 - 11871 - 12359 - 12740 - 13059 - 13078 - 13456 - 15060 - 15110 - 15207 - 15282 - 15297 - 16719
Cafetière : 15253	DVD «Le grand chemin» : 15471	Tee shirt japonais : 11750 - 12239 - 12530	Bijou Fantaisie :
Fer à repasser :	Coffret en bois : 09509 - 17392	Couteaux Laguiole : 12580	03252 - 03788 - 07364 - 07898 - 13014 - 13032 - 13415 - 15016 - 16918
11553 - 16782	Lot Foie gras : 07145 - 11529 - 11693 - 12668 - 13044 - 13221 - 16867 - 17389 -	Lot couteaux cuisine : 16600	Les lots sont à réclamer à l'Association avant le 15 février 2003.
Petit pendentif or «Colombe» : 11361	Chauffe-plat avec bougie : 16541	Lot couverts : 06810 - 13124	
Paire de draps : 12155 - 16527	Soupière faïence : 12173	Couverts à dessert : 12625 - 15417	
Ensemble Toilette (serviette + gant) :	Petite soupière chromée : 12433	Couverts à salade : 17948	
06790 - 12044 - 13309		Coupe fruits métal argenté : 13471	
Nappe et serviettes : 11711 - 12322		Bougeoir : 16700	
Lot galets de bain : 16930		Boite stylos : 12705 - 13259	
Palette de maquillage : 11812			
Foulard : 12032			

A PROPOS DES ORPHELINS DE DÉPORTÉS MORTS EN DÉPORTATION (SUITE)

Le décret de juillet 2000 a reconnu le bénéfice d'une indemnisation en faveur des orphelins de déportés arrêtés en raison des mesures antisémites. Depuis sa parution au J.O., toutes les associations de camps et les Fédérations nationales de la déportation dont notre Association et la FNDIRP sont intervenues auprès du ministère de la Défense et son secrétariat d'Etat aux Anciens combattants et victimes de guerre afin d'obtenir l'extension de ce dispositif indemnitaire au profit de l'ensemble des enfants de déportés morts en déportation (Voir *Le Serment*, n° 280, 282 et 283).

Toutefois, les contacts établis dès 2000 et 2001 avec le secrétariat d'Etat ont dû être renouvelés après le changement de gouvernement.

Ainsi la FNDIRP, par une délégation conduite par son secrétaire général, Robert Créange, a eu l'occasion, le 31 juillet dernier, de souligner notamment auprès de M. Hamlaoui Mekachera

«l'impérieuse nécessité d'étendre le bénéfice du décret du 13 juillet 2000 aux orphelins des résistants-déportés, des fusillés et des massacrés.

Au regard de cette position et de cette demande réaffirmées, le Ministre a affirmé être à la recherche d'une solution à examiner avec les parties intéressées.

Ce dossier est une nouvelle fois réactivé, toutefois les bonnes intentions ne valent rien tant qu'elles ne sont pas suivies d'une quelconque réalisation.

Cette affaire est à suivre et l'Association, conformément aux objectifs qu'elle s'est assignée lors de son congrès d'octobre 2001 à Nantes, s'attachera à suivre ce dossier et à intervenir auprès des autorités compétentes.

Jean-Claude Gourdin

Dès que la libération de Maurice Papon a été connue, la Commission exécutive de l'Association a réagi par le communiqué ci-dessous :

COMMUNIQUÉ

L'Association française Buchenwald Dora et Kommandos s'indigne de la libération de Maurice Papon alors que ce dernier a été condamné par un jury populaire à dix ans de réclusion criminelle pour complicité de crimes contre l'humanité, pour sa participation en qualité de haut fonctionnaire à la déportation de centaines de Juifs (femmes, enfants, vieillards) pour les camps de la mort.

Qu'importe l'âge et la santé de l'accusé ; l'infamie et le crime commis demeurent et nous constatons qu'une loi dictée par souci humanitaire protège, dans le cas Papon, un homme complice de crimes contre l'humanité qui, depuis le Tribunal de Nuremberg sont imprescriptibles.

Cette libération constitue une insulte à la mémoire de toutes les victimes de la Déportation.

Aussi appelons-nous les plus hautes autorités de l'Etat et de la hiérarchie judiciaire à remettre en cause cette libération, à rejeter le pourvoi de Maurice Papon, pour que la décision adoptée par le jury populaire soit enfin et définitivement exécutée.

Fait à Paris, le 19/09/2002
La Commission exécutive de l'Association
Buchenwald Dora et Kommandos

UNE ÉCOLE JOSEPH FRAUD

Joseph Fraud, né en 1921, est décédé en 1969.

Résistant dans la région nantaise, capitaine FTPF, il est arrêté en juin 1944 et déporté à Buchenwald (matricule 81573) le 22 août 1944.

Après la libération du camp, il reprit sa profession d'instituteur à Treillères (Loire atlantique).

Il fut membre de l'Association de Buchenwald en Loire atlantique.

La commune de Treillères a donné à une nouvelle école le nom de notre camarade.

L'inauguration de cette école a eu lieu en avril 2002, en présence de Jacques Floch alors secrétaire d'Etat aux Anciens combattants et de notre amie Gisèle Giraudeau, déportée à Ravensbrück et soeur de Joseph Fraud.

LES COTISATIONS 2003

Déjà l'année 2003 s'annonce. Il nous faut penser aux cotisations à venir et faire en sorte que le fonctionnement de notre Association soit préservé et que notre travail de Mémoire puisse continuer à s'accomplir.

Aussi, sachant que pour 95 % le financement de nos activités est assuré par le produit des cotisations annuelles, des dons, des souscriptions et le placement des bons de soutien puisqu'en effet l'aide publique jusqu'alors accordée par la Mairie de Paris, le département des Hauts-de-Seine et l'Office national des Anciens combattants s'avère quasiment dérisoire au regard de nos besoins (environ 600 euros par an pour un montant de dépenses annuelles estimé à plus de 278.000 euros).

Nous en appelons une nouvelle fois à votre générosité la plus active et à des règlements rapides, ce qui au demeurant nous évitera d'engager des frais supplémentaires de relance des cotisations impayées et un alourdissement des travaux de secrétariat.

Notons que le 26 septembre dernier, le Bureau national a décidé de proposer à l'avis du Comité national (notre Conseil d'administration) un projet de budget 2003 dont le montant des dépenses et des recettes

est de 278.400 euros contre 312.520 euros pour 2001 et 291.900 euros pour 2002.

Malgré cette baisse relative, il convient donc de tout faire pour obtenir des ressources équivalentes à ces prévisions puisque par surcroît l'année 2003 verra se dérouler, fin septembre, notre 28^e congrès à Compiègne.

Merci à tous pour les gestes généreux que vous accomplirez en faveur de votre Association et remerciements également pour les règlements rapides que vous effectuerez.

J C I G

Les tarifs des cotisations restent inchangés :

Déportés, Familles, Amis : 25 euros

Veuves : 4 euros

Jeunes : 16 euros

A MES CAMARADES DÉPORTÉS

Dans le numéro 285 du *Serment*, je faisais une proposition tendant à résorber un déficit de l'Association qui correspond aux dépenses que représente le *Serment*.

Notre bulletin - lu par ailleurs par plusieurs dizaines de non adhérents de l'Association - est un élément important pour la Mémoire de Buchenwald et au-delà de la déportation.

Aussi au lieu de se résoudre à des mesures de réduction de pagination ou de périodicité, je proposais, mes chers camarades déportés de faire un effort pour le maintien du *Serment* et par conséquent l'équilibre de nos finances : que 1/10^e d'un mois de pension soit chaque année consacré au *Serment* afin de conserver son existence.

A ce jour (18 octobre 2002) vingt et un d'entre

nous figurent parmi les premiers qui ont répondu à cet appel.

Ainsi une somme de 5.633,14 euros a été recueillie.

Ces résultats me poussent à penser que ces vingt et un là peuvent être rejoints par des dizaines et des dizaines d'autres. Je remercie donc les premiers qui ont répondu à mon appel et les autres qui y répondront après la lecture de ce numéro.

Nous publierons les noms des donateurs dans le prochain numéro.

Guy Ducoloné

DÉCÈS

Déportés

- Jean AUVITU, KLB 4818,
- Marcel BERTHET, KLB-Dora 31591,
- Georges BREUIL, KLB 43695,
- André FLEURY, KLB Dora 52810,
- Marcel MILLET, KLB 51560,
- Jean SUDREAU, KLB 53275,
- Maurice THOREL, KLB 51157, Mühlhausen. Son camarade de déportation, Georges Decarli, KLB 51287 représentait l'Association à ses obsèques avec le drapeau. Maurice Thorel avait 92 ans et était le doyen de sa petite commune de Bû (Eure et Loir)

Familles, Amis

- Henriette AYMÉ, veuve de Adrien AYMÉ (KLB 37786, décédé à Schönebeck),
- Jeanne GONTIER, veuve de Yves GONTIER, KLB 15105,
- Amélie GUERIF, veuve de François GUERIF (KLB 30580). Elle fut à l'origine de la création à Nantes de l'Association départementale des Anciens de Buchenwald,
- Pierre GUERIF, fils de François GUERIF (KLB 30580)
- Léone MENOÛ, compagne de notre camarade Raymond HUARD (KLB 21472)
- Jacques POUSSIN
- Jean REMAUD, gendre de Eugène LEPRIME (KLB 31033)

A toutes les familles et leurs amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Nos amis Geneviève et Jacques GUILBAUD (KLB 51110) ont fêté leur cinquantième anniversaire de mariage, le samedi 31 août 2002 à Romorantin Lanthenay

MARIAGE

Laetitia et Cyrille, petit-fils de Jacques Pain (KLB 38489) et fils de Dominique Orłowski, membre de la Présidence, le samedi 26 octobre 2002.

Toutes nos félicitations.

NAISSANCE

- Elisa, petite fille de Marcel Villeret (KLB 67473, décédé le 31/12/2001), le 20 août 2002

Tous nos vœux de bonheur.

RECHERCHES

- Jean-Claude Géhanne - 22 rue de Verdun - 37100 Tours - Tel : 02 47 42 52 54 recherche des déportés qui auraient pu connaître son père **Georges GEHANNE**.

Il était sergent-chef dans l'armée de l'Air. Il était musicien (piano, saxo) et faisait partie de la musique de la Base aérienne. Affecté à la base de Chateauroux/Deols, il a disparu et a été porté déserteur. Il avait rejoint la Résistance, probablement au sein de l'ORA ou du réseau «Résistance». Il faisait passer en zone libre des militaires qui voulaient rejoindre Londres via l'Espagne

Arrêté à Moulins, il a été déporté à Buchenwald le 27 juin 1943 (Matricule 14098), transféré à Dora où il a été pendu le 31/12/1943.

- Odile Ramirez - 20 rue Simon Jallade - Allée 2 - 69110 Ste Foy les Lyon, recherche des déportés qui auraient connu son oncle, **André CHARRIÈRE**, arrivé à Buchenwald le 14 mai 1944 (KLB 49851). Transféré à Ellrich puis SS Baubrigade III, il est indiqué «disparu».

Merci de bien vouloir les contacter directement.

* * *

Une adhérente de notre Association, fille d'un déporté à Buchenwald, enseignante en histoire, prépare le concours de la Résistance avec ses élèves de classe de troisième.

Elle est à la recherche de deux exemplaires de deux ouvrages de Pierre Durand, malheureusement épuisés : *Vivre debout la Résistance* et *Jeunes pour la Liberté*. Elle serait très heureuse si des personnes possédant l'un ou l'autre de ces ouvrages pouvaient lui prêter jusqu'en mars 2003.

Merci de contacter l'Association.

CONGRES 2003

Le congrès de notre association aura lieu le dernier week-end de septembre 2003, soit du **vendredi 26 septembre 2003 au lundi 29 septembre 2003 à Compiègne.**

Notez ces dates dès maintenant sur vos agendas !

LITTÉRATURE

Prix (port compris)

Anthologie poèmes Buchenwald	A. Verdet	12,20	(15,24)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	30,49	(38,11)
Ces femmes espagnoles dans la Résist. et la Déportation	Neues Catala	20,58	(24,39)
Créer pour survivre	F N D I R P	25,92	(29,73)
Danielle Casanova	P. Durand	19,06	(22,87)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	11,43	(14,48)
Dieu à Buchenwald	Albert Simon	15,24	(19,06)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	19,06	(22,11)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	30,18	(34,30)
ITE, MISSA EST	P. Durand	21,34	(24,39)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	10,52	(13,57)
La Déportation	F N D I R P	45,73	(51,83)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	21,19	(25,15)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	22,11	(25,92)
La nuit n'est pas la nuit	A. Verdet	22,87	(26,68)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	21,34	(25,15)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	19,82	(22,87)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	18,29	(21,34)
L'état S.S.	Eugen Kogon	9,15	(12,20)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	15,24	(19,06)
Le numéro	Henry Clogenson		
Les crayons de couleur	F N D I R P	18,29	(21,34)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	19,06	(22,87)
Les fils de la nuit	M. Cadras	18,29	(21,34)
Les Françaises à Ravensbrück	Albert Ouzoulias	21,04	(24,86)
LE MÉMORIAL - BUCHENWALD-Dora ET KOMMANDOS	Am. Ravensbrück	21,34	(25,15)
Le train des fous		53,36	(62,50)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	P. Durand	14,48	(17,53)
L'impossible oublié	M. Obréjan	18,29	(21,34)
Marcel Paul, la passion des autres	F N D I R P	3,81	(6,86)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	F N D I R P	4,57	(7,62)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	Le-Goupil-Leroyer	18,29	(21,34)
Notre devoir de mémoire	C. Cardon-Hamet	28,97	(33,54)
Paroles de déportés	F. Bertrand	24,39	(28,20)
Retour inespéré	F N D I R P	12,20	(15,24)
Retour à Langenstein	A. Mouton	15,24	(19,06)
Revivre et construire demain	Georges Petit	14,94	(18,29)
Témoignages contre l'oubli	Am. Ravensbrück	30,49	(34,30)
	Charles Pieters	15,24	(19,06)
Plaquette «Les cent derniers jours»		3,05	(5,49)

Insigne : 2,29 Euros (3,05) Fanion 3,05 Euros (3,51)
 Porte-clefs : 2,29 Euros (3,05) Plaque Tombes 30 x 15 cm franco (53,36 Euros)

CD ROM «Mémoires de la Déportation»		38,11	(41,16)
CD court (4 titres) - F N D I R P		7,62	(9,45)
K 7 «11 avril-l'histoire en questions»		15,24	(18,29)
K 7 «Cinquantième de la libération des camps»		18,29	(21,34)
K 7 Histoire de la Résistance Française extérieure et intérieure 1940-1945			
4 époques : 1 ^{ère} : 1940 / 2 ^e : 1941-1942 / 3 ^e : avril 42 à mai 43 / 4 ^e : juin 1943-8 mai 1945 (la cassette)		18,29	(21,34)
Coffret 4 époques		54,88	(60,10)
Coffret vidéo-film et livre «Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» (FNDIRP)		39,64	(44,21)

Le CD «*Il était une fois Marcel Paul...*» est à commander à la CM CAS DRÔME-ARDÈCHE
 24-28 Rue Barnave
 26000 VALENCE
 Prix 22,87 € + 1,22 Port

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky. Sur sa demande, le prix est fixé à 53,36 Euros. Envoi contre un chèque adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION
 UN CAMP DE CONCENTRATION
 HITLÉRIEN : BUCHENWALD 1937-1945
 MÉMOIRE POUR LE PRÉSENT
 ET L'AVENIR.
21 panneaux de 60 x 80 cm.
 Pour les tarifs de location,
 nous consulter.



Notre ami Marcel Vauthier, Mle 69433, a effectué un «pèlerinage» vers ces lieux où il fut déporté, il y a bientôt soixante ans.

Après Buchenwald, d'où il nous ramène cette photo des ouvriers rénovant le «groupe» du Mémorial, il s'est rendu en famille, à Dora, à Gardelegen, Walbeck, Grosleben, Weferlingen.

Il a tenté de retrouver la trace de ce Kommando Weferlingen «Gazelle», implanté à Walbeck, à 50 km de Magdebourg, où il vécut durant sa déportation.

Beaucoup de désappointement dans ses réflexions car il n'a rien retrouvé de cette «mine de sel» où lui et tant de ses camarades ont souffert, sont disparus nombreux. Seules trois ruines de derricks et une nature désertée lui ont rappelé ce lourd passé.

S'il est vrai que dans bon nombre de villes et villages d'Allemagne de nouvelles générations font revivre la mémoire, combien de hauts-lieux sont perdus dans l'oubli.